

**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DU PERCHE SARTHOIS**

PARCOURS DÉCOUVERTE



SCEAUX-SUR-HUISNE

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



Le clocher, la mairie et
la route départementale 323.

INTRODUCTION

La commune de Sceaux-sur-Huisne appartient à la Communauté de communes de l'Huisne Sarthoise et au Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois. Jalon dans la verdoyante vallée de l'Huisne et sur l'un des principaux axes routiers sarthois, l'ancienne route royale de Paris à Nantes, la commune compte 570 habitants au recensement de 2015, pour une superficie de 11,76 km².



Sceaux et ses environs sur la
carte de l'Évêché du Mans par
Alexis-Hubert Jaillot (1706).
Source gallica.bnf.fr/BnF



Dessin des thermes de Sceaux-sur-Huisne par Robert Charles, fin du XIX^e siècle (Archives départementales de la Sarthe 7 F 24).

Le bourg se situe sur le rebord du coteau dominant la vallée de l'Huisne, et jouxte la butte de la Taille, point culminant de la commune avec 122 m d'altitude. La route départementale 323 traverse l'agglomération et en constitue la colonne vertébrale, elle y croise un axe secondaire, la voie départementale 85, reliant Saint-Cosme-en-Vairais à Bouloire. Il en résulte une configuration en carrefour, l'essentiel du bâti s'étirant le long de trois axes, l'avenue de Bretagne, l'avenue du Général de Gaulle et la rue Saint-Éloi, mais ne se développant que très peu en profondeur. Un important patrimoine témoigne aujourd'hui des étapes de l'évolution de ce bourg dynamique.

DE LA VILLA GALLO-ROMAINE AU BOURG MÉDIÉVAL

L'archéologie a très tôt révélé que le site du bourg de Sceaux, au Moyen Âge "Cels", "Ciaux", et Sceaux-sur-Huisne depuis 1894, s'est développé sur un site gallo-romain. Nous sommes en effet sur le tracé de l'ancienne voie romaine reliant Chartres et Le Mans. De 1877 à 1897, les archéologues sarthois Robert Charles et Samuel Menjot-d'Elbenne

Le bourg de Sceaux-sur-Huisne depuis l'est, surmonté de sa butte boisée.



ont exhumé, à quelques dizaines de mètres dans la vallée de l'Huisne, les fondations de thermes antiques. Tout près, le manoir de la Cour présente des substructions qui datent de la même période et qui appartiennent au même ensemble, à savoir une grande villa gallo-romaine. L'hypothèse d'une agglomération antique a même été avancée, mais le plan des thermes, aujourd'hui recouverts, plaide davantage en faveur d'une structure domestique et non publique.

Bien qu'aucune fouille n'ait été entreprise dans ce secteur, on ne peut négliger, de l'autre côté du bourg, l'imposante butte de la Taille qui en domine les toits. De toute évidence, cette éminence est d'origine naturelle et non artificielle, mais il paraît difficile d'imaginer qu'elle n'ait été, à une ou plusieurs époques, utilisée par l'homme comme poste d'observation sur la vallée ou comme site défensif.



Le manoir de la Cour.



Un détail des substructions antiques du manoir de la Cour.



Le centre-bourg sur le cadastre de 1831 (Archives départementales de la Sarthe 3 P 338).

À l'appui de cette théorie, on distingue assez nettement l'escarpement d'un fossé qui ceinture cette butte, mais cet aménagement ne peut en l'état être daté. Peut-être faut-il y chercher les toutes premières occupations de Sceaux, ou encore un retranchement du Haut Moyen Âge.

Le noyau médiéval aurait pu être fondé, ou structuré, vers le milieu du XI^e siècle par les moines de l'abbaye Sainte-Marie de Tuffé, qui "y construisirent leurs maisons d'habitation et le bourg de leurs hommes" : c'est ce qu'indique le cartulaire (recueil des chartes) de l'abbaye Saint-Vincent du Mans, qui reçoit dans son giron en 1079 l'abbaye de Tuffé et ses dépendances. Le centre de la paroisse de Sceaux était matérialisé par l'église Saint-Germain, la fontaine du même vocable (aujourd'hui souterraine) et le cimetière paroissial. Un lieu d'inhumation, dit le "Grand cimetière", existait jusqu'à la fin du XVIII^e siècle à droite de la rue de l'Huisne : il se trouvait derrière les maisons 13, 15 et 17 avenue du Général de Gaulle.

De part et d'autre de l'église, un prieuré de l'abbaye Saint-Vincent du Mans et le manoir de la Cour, tous deux dépendant de la seigneurie de Montfort-le-Rotrou, constituaient les deux lieux de pouvoir du bourg. Le prieuré, mentionné dès le début du XIII^e siècle, occupait le flanc nord de l'église : les prieurs de Sceaux possédaient, outre leur domaine, plusieurs métairies alentour et des droits sur une partie du village. Quant au manoir de la Cour, édifié sur les ruines de la villa, il était le siège du fief de Sceaux, importante seigneurie qui avait droit

de haute, moyenne et basse justice, ce dont témoigne encore le lieu-dit le Gibet (lieu de mise à mort des condamnés) au sud du bourg. Au XVI^e siècle, la Cour de Sceaux est réunie au fief de Roche, dont le château devient le siège. L'ancien manoir du bourg est néanmoins conservé, sans doute pour sa dimension symbolique.

La traversée du bourg, carte postale du début du XX^e siècle (collection particulière).





Les toits du bourg depuis la butte de la Taille.

UNE AGGLOMÉRATION FAÇONNÉE PAR LA ROUTE ROYALE

L'établissement de la route royale va considérablement transformer le visage de Sceaux, dont le faciès médiéval disparaît presque intégralement sous une nouvelle route large et rectiligne aménagée dans les années 1770-1780. Il s'agit en effet de faciliter la circulation sur le territoire en remplaçant le sinueux "Grand chemin" médiéval par une grande et large avenue.

Si plusieurs enseignes d'auberges sont connues par les textes dès le XVI^e siècle (Sainte-Catherine, la Croix Blanche, le Pot d'Étain), l'amélioration de la route va favoriser leur activité. Au début du XIX^e siècle, on n'en compte pas moins de quatre dans le bourg : la Croix Blanche près de la Princetière, la Cane (enseigne qui existe toujours), le Plat d'Étain face à l'actuelle mairie, Saint-Jean au carrefour de la rue Saint-Éloi. Sceaux constitue alors une étape pour les voyageurs entre Le Mans et La Ferté-Bernard. La localité attire de nouveaux habitants : on en compte moins de 600 avant 1800, plus

de 750 en 1830, dont 350 dans le bourg. Très vite, la route se borde de nouvelles maisons : parmi celles qui datent de la fin du XVIII^e siècle, la mairie actuelle est un exemple remarquablement préservé. C'est à partir de cette époque que disparaissent peu à peu les murs en pan-de-bois et les couvertures en bardeau. Le XIX^e siècle voit la reconstruction ou la transformation de la plupart des maisons, notamment suite au plan d'alignement de la route royale de 1824. Toutefois, le développement du bourg à cette période n'est pas aussi fort que dans d'autres cités voisines comme La Ferté-Bernard ou Connerré, et malgré l'amélioration importante des communications (construction de ponts en pierre sur l'Huisne dans les années 1840, création de la gare de Sceaux-Boëssé en 1854), la démographie de la commune stagne puis décline dès les années 1840. En effet, Sceaux ne possède alors pas d'industrie importante ni de foire ou marché. Dans le bourg, quelques tisserands fabriquent des toiles communes, principalement dans



L'usine Bahier en 1972 (collection entreprise Bahier).

la rue Saint-Éloi : leurs maisons sont encore visibles. Aussi, l'agglomération ne connaît pas, au XIX^e siècle, un développement important comme le révèle le cadastre napoléonien de 1831. Au nord, la construction de l'école de garçons en 1875 marque la fin de l'étirement du bourg dans cette direction. Il faut en réalité attendre les années 1970 et 1980 pour voir une extension significative, non plus le long des axes formant le carrefour mais dans des lotissements périphériques de logements HLM et de pavillons. La création de ces nouveaux quartiers est à mettre en parallèle avec le développement de l'entreprise Bahier. À l'origine simple charcuterie fondée en 1941, puis petite société de fabrication de rillettes créée en 1966 et implantée au n°33, avenue de Bretagne, elle prend rapidement de l'importance et une vaste usine est construite à la sortie du bourg à partir de 1972. Spécialisée dans les produits locaux de charcuterie, l'entreprise représente aujourd'hui 15 000 m² et près de 400 emplois, un atout considérable pour la commune.

PARCOURS DÉCOUVERTE

Ce circuit d'environ 1,3 km vous invite à découvrir l'histoire du bourg de Sceaux-sur-Huisne, à travers quelques édifices-clé qui éclairent les différentes étapes de sa formation. N'hésitez pas à vous en écarter pour découvrir la douce vallée de l'Huisne, la butte de la Taille ou les hameaux alentour.

Maison à escalier extérieur dans la rue Saint-Éloi, carte postale du début du XX^e siècle (collection particulière).





Le manoir de la Cour, côté bourg.



Les armoiries sculptées de la famille du Bouchet.



Dessin du pignon nord du manoir par Robert Charles (Archives départementales de la Sarthe 7 F 26).

1 MANOIR DE LA COUR

L'ancien manoir seigneurial de la Cour, dit aussi la Vieille Cour (ou la Vieille Maison), s'élève sur les fondations d'un bâtiment plus ancien dont on voit encore la base des murs, notamment dans la cave, avec ses lits de moellons très réguliers alternant avec des rangées de briques. Leur mise en œuvre peut être datée de l'époque gallo-romaine et associée aux fondations de thermes exhumées à seulement quelques dizaines de mètres en contrebas.

La seigneurie de Sceaux apparaît dans les textes aux XI^e et XII^e siècles, le fief relève de Montfort-le-Rotrou. La façade est et la cave du bâtiment révèlent des vestiges d'ouvertures qui appartiennent sans doute au XIV^e siècle. Toutefois, seule une étude archéologique approfondie du bâti permettrait d'établir cette ancienneté.

La famille de Sceaux qui possède alors le manoir s'éteint semble-t-il à la fin du XIV^e siècle et le domaine passe à la famille Prieur qui, bien que résidant au Mans, conserve le manoir et lui donne en grande partie son aspect actuel : de nombreux éléments, fenêtres à meneaux à moulures croisées, cheminées, sont datables du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle.

Les du Bouchet, seigneurs de Sceaux, à partir de 1570, remanient à nouveau la demeure et laissent leurs armoi-

ries, "d'azur à trois annelets de sable", de part et d'autre de la petite porte latérale, près des vestiges d'une tour carrée. Les du Bouchet réunissent, entre autres fiefs, les domaines de Sceaux et de Roche. Le vieux manoir de la Cour est délaissé au profit du

La cave voûtée du manoir et son ancienne porte d'accès.



Dessin du manoir par Robert Charles (Archives départementales de la Sarthe 7 F 26).



La façade et le pignon du manoir, côté vallée.



Une des cheminées du XV^e siècle.

château de Roche, mais est probablement conservé comme symbole du pouvoir seigneurial. À la Révolution, le domaine de la Cour est saisi comme bien national et démantelé en quatorze portions vendues fin 1794 à des cultivateurs de Sceaux.

Occupée par les Prussiens en 1870, la demeure subit un terrible incendie. Des gravures montrent le bâtiment ruiné, dépourvu de sa toiture et de sa charpente. En 1871, la propriétaire Mme Fouque propose de donner la

bâtisse à la municipalité pour qu'elle la restaure et en fasse une école religieuse. Mais le conseil municipal refuse, la maison reste à l'abandon plusieurs années et tombe en ruine. D'abord simplement mis hors d'eau, le manoir est remanié en maison en 1977. Certaines baies sont refaites voire créées, mais dans l'esprit du bâtiment médiéval. Les constructions de l'autre côté de l'impasse ont été édifiées à l'emplacement de l'ancienne grange de la Cour.

Le lavoir.



L'intérieur du lavoir.



2 LAVOIR COMMUNAL

La fontaine dite de Saint-Germain se situe au cœur du bourg, sous l'actuelle place de l'église : le lavoir public de Sceaux se trouvait primitivement tout près de la source, à proximité immédiate du chœur de l'église et de l'ancien cimetière. Au début du XIX^e siècle, la présence du lavoir si proche de l'église mécontente le curé car l'office est régulièrement perturbé par le bruit et les clameurs des lavandières. Malgré cela, le lavoir est surmonté en 1861 d'une couverture sur charpente placée sur un imposant mur bahut, portant la hauteur de l'édifice à plus de quatre mètres. Le curé de Sceaux s'élève alors contre le nouveau bâtiment qu'il qualifie "d'intolérable" car, en plus de nuire aux cérémonies, il masque désormais l'église.

Malgré l'inquiétude des habitants, le transfert du lavoir un peu plus loin de l'église, à son emplacement actuel, est donc décidé en 1869. La charpente actuelle est remontée avec quelques différences, ce qui explique la présence de quelques mortaises vides.

3 ÉGLISE SAINT-GERMAIN

Les premières mentions de l'église Saint-Germain de Sceaux figurent dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Vincent du Mans, vers 1050. À cette époque, l'édifice alors "en vil bois" est reconstruit en pierre. La nef passe pour être la partie la plus ancienne de l'église, elle remonterait au XI^e siècle. Elle est en réalité bien difficile à dater en raison de multiples remaniements voire reconstructions. La maçonnerie montre plusieurs reprises et un assemblage confus d'éléments qui pourraient provenir de bâtis plus anciens, tels que les restes de l'ancienne villa gallo-romaine¹. Les ouvertures actuelles ne



L'église depuis la place.

sont pas du XI^e siècle, elles résultent de réfections allant de la fin du Moyen Âge au XVIII^e siècle.

Le chœur et la tour du clocher ont été vraisemblablement construits dans la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle, dans un style gothique tardif. Les comptes

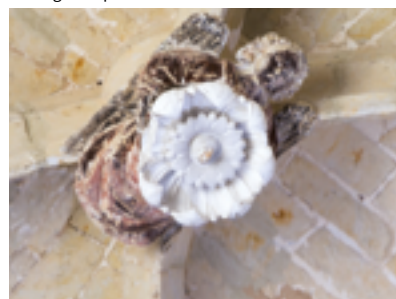
de fabrique, assemblée administrant les biens de la paroisse, mentionnent dans les années 1530 et 1540 divers travaux : couverture, construction d'un ballet², vitrail de la "grant vitre"... La tour présente à son sommet quatre sculptures, pour certaines érodées : un dragon est clairement identifiable, les autres pourraient être un lion, une sirène et un griffon (?).

Le monument fait l'objet de quelques travaux ponctuels d'entretien (principalement sur la couverture) aux XIX^e et XX^e siècles, mais pas d'une restauration d'ensemble. En 1831, un devis est établi pour agrandir l'église d'une chapelle, afin de mieux accueillir tous les paroissiens : ce projet ne sera pas réalisé. La même année, on met en place le drapeau qui coiffe toujours le

Un dragon sculpté au sommet du clocher.



Un ange sculpté à la voûte sous le clocher.



Les lambris de couverture et ses décors peints.

clocher. La sacristie actuelle est ajoutée en 1862 en remplacement d'une autre très délabrée, venant obstruer une fenêtre aujourd'hui seulement visible de l'intérieur. L'église de Sceaux-sur-Huisne est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1926.

L'église, carte postale du début du XX^e siècle (collection particulière).



Un détail du mur sud de la nef.



Le chevet de l'église.



La chapelle sous le clocher.

À l'intérieur, les murs de la nef et du chœur sont aujourd'hui dépourvus de toute ornementation, à l'exception de l'ébauche d'un décor peint sur le mur nord de la nef. La sculpture se concentre dans la chapelle sous le clocher : la voûte sur croisée d'ogives

possède une clé ornée d'un ange (qui portait autrefois des armoiries) et reposant sur des culots également sculptés. Le lambris à sept pans ainsi que les entrails³ et les poinçons⁴ de la charpente de la nef et du chœur ont reçu un décor peint à main levée, aujourd'hui en grande partie effacé. Les traces d'une inscription ont été relevées, avec peut-être une date, mais celle-ci est malheureusement trop altérée pour être lue. Au sommet de la voûte sont fixés des petits panneaux de bois ornés pour certains des armoiries de la famille du Bouchet, et pour la plupart de motifs cosmiques, soleil, étoiles et lune.



1 Le retable du maître-autel. 2 Statue de saint Germain, patron de Sceaux. 3 La porte de la sacristie. 4 L'ancien presbytère (avenue de Bretagne).



Le mobilier de l'église se compose d'un grand retable du XVIII^e siècle occupant tout le mur est du chœur, et d'un autre plus petit dans la chapelle sous le clocher, dédié à la Vierge. La statuare des XVII^e et XVIII^e siècles, protégée au titre des Monuments Historiques, est abondante. On trouve ainsi un saint Sébastien en bois, une sainte Barbe en terre cuite, un saint Roch en plâtre ou encore un saint Léonfort en pierre calcaire. Un groupe de l'Éducation de la Vierge est placé dans la chapelle. La

statue de saint Germain, patron de la paroisse, trône à droite du retable. La porte qui donne accès à la sacristie, de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle, est également remarquable. Le cimetière paroissial qui bordait l'église sur son flanc sud a été déplacé sur la route du Luart en 1826. Il n'en reste aujourd'hui aucun témoignage visible. Quant à l'ancien presbytère, modeste maison du XVI^e siècle, il se trouve à la sortie ouest du bourg (16 avenue de Bretagne), très éloigné de l'église.

Sa façade présente plusieurs pierres gravées d'inscriptions : "M M LIGOT P(RETRE) CURE DE S(CEAUX) 1594" fait peut-être référence à la construction du presbytère, "M Berger Curé de Sceaux 1836" rappelle une campagne de restauration. Le bâtiment devient simple maison suite à la séparation de l'Église et de l'État en 1905. La façade arrière conserve une fenêtre à décor sculpté du XVI^e siècle.

4 PRIEURÉ*

La fondation d'un prieuré simple à Sceaux par les moines de Saint-Vincent du Mans peut être située vers le XII^e siècle. Par une charte attribuée aux années 1210, Hugues de Nuisemans partant en croisade abandonne à l'abbaye Saint-Vincent les procurations qui lui étaient dues au prieuré de Sceaux par droit héréditaire. Un prieur est mentionné dès 1274, mais la liste de ses successeurs n'est véritablement établie qu'à partir du XV^e siècle. Le prieuré de Sceaux reste dans le giron de l'abbaye Saint-Vincent du Mans jusqu'à la Révolution. Il passe sous le régime de la commende au début du XVI^e siècle, c'est-à-dire qu'il est confié à un laïc qui en tire les bénéfices mais n'y réside pas : Jean Bidault est le premier prieur commendataire de Sceaux vers 1520. Un régisseur est donc chargé de percevoir la dîme dans la paroisse et de



1 Les bâtiments du prieuré depuis le parc. 2 L'ancienne grange dîmière. 3 La charpente de la grange dîmière.

gérer le domaine, incluant les métairies de la Foucherie et de Lonzeray (actuellement l'Oseraie), pour le compte de l'abbaye. Les bâtiments ont subi de nombreuses transformations. L'élément le plus ancien est de toute évidence la grange

dîmière (derrière l'église), dont la charpente révèle une construction en deux étapes, aux XVI^e et XVIII^e siècles. On sait par un bail de 1729 qu'il existait une autre grange dîmière à la métairie de Lonzeray, utilisée pour le stockage des dîmes récoltées sur la rive droite de l'Huisne : dans celle du bourg on entreposait donc les dîmes prélevées sur la rive gauche. Le logement orienté vers la place de l'église date également pour partie du XVIII^e siècle. À la Révolution, le prieuré et ses dépendances sont saisis comme biens nationaux puis vendus. L'ensemble est converti en ferme et le restera pendant une partie du XX^e siècle. Un second logis donnant sur la route est construit dans la 2^e moitié du XIX^e siècle. À cette occasion, les dépendances sont remaniées et agrandies tandis qu'un grand parc est aménagé.

Le prieuré au début du XX^e siècle, carte postale ancienne (collection particulière).





L'hôtel de la Cane sur une carte postale du début du XX^e siècle (collection particulière).

5 HÔTEL DE LA CANE ET ENTRÉE NORD DU BOURG

Le plan d'alignement de la traverse du bourg, dressé en 1824, mentionne déjà l'auberge de la Cane, ainsi que trois autres établissements accueillant les voyageurs : la Croix Blanche, le Plat d'Étain, Saint-Jean. Selon les matrices cadastrales, le bâtiment actuel a été édifié dans les années 1840, l'auberge

devenant sans doute alors hôtel. Dans le 3^e quart du XX^e siècle, l'ensemble est considérablement agrandi et remanié. Les niveaux supérieurs du bâtiment principal conservent leurs cinq travées et les décors de l'enduit du début du XX^e siècle. L'hôtel est fermé au milieu des années 1990 mais le restaurant est toujours en activité. L'entrée nord du bourg est matérialisée

Le restaurant de la Cane.



L'entrée nord du bourg sur une carte postale du début du XX^e siècle (collection particulière).



Les maisons à pan coupé.



par le traitement en angle abattu de deux maisons situées face à face, à la fin du XIX^e siècle. En effet, la route se rétrécit à cet endroit. La rue de l'Huisne, en direction de Boëssé-le-Sec, descend vers la rivière : elle borde à gauche l'ancienne métairie de la Bourdaiserie, et à droite l'emplacement de l'ancien Grand cimetière, encore attesté comme jardin au XVIII^e siècle mais revendu à la Révolution. Le mur de soutènement pourrait en être un vestige. Bordant la route en direction de la Ferté-Bernard, l'auberge de la Croix Blanche était une des principales du bourg jusqu'au début du XIX^e siècle. Des maisons ont été construites à son emplacement.

En descendant dans la vallée de l'Huisne jusqu'aux ponts, vous pourrez profiter d'un large panorama sur le bourg et les prairies environnantes.



La maison de la Princetière côté cour, carte postale du début du XX^e siècle (collection particulière).



La Princetière côté rue.

6 DEMEURE LA PRINCETIÈRE

Selon les matrices cadastrales, on doit à Madame Cohin, veuve Cottereau et châtelaine de Roche, la reconstruction de la maison de la Princetière pour lui donner son aspect actuel en 1862. À l'arrière, une tour d'escalier fut construite *ex-nihilo*, s'inspirant des manoirs du XV^e siècle. La dissymétrie de la demeure laisse penser que le projet initial fut peut-être laissé inachevé. De vastes communs et un grand parc entourent ce petit "château". Dans les années 1900, la Princetière appartenait à un certain Paul Leloup, "publiciste". Au cours du XX^e siècle, la demeure fut la propriété des dirigeants de l'entreprise Lego de Boëssé-le-Sec.

7 ÉCOLE PUBLIQUE

La première école de Sceaux était une ancienne maison reconvertie en 1841 et située rue Saint-Éloi : d'abord école de garçons, elle accueille également les filles dès 1852, mais les bâtiments sont exigu et insalubres. En 1875, la commune achète donc un terrain à la

sortie du bourg pour y construire une nouvelle école de garçons. Les plans et devis sont réalisés par l'architecte Ernest Pieau, les travaux sont adjugés le 2 mai 1875 aux entrepreneurs Adolphe Fougeray et Victor Rat, et achevés en juillet 1876. Le traitement des ouvertures du logement de l'instituteur, alternant brique et pierre de taille, a été réalisé à la demande du conseil municipal qui souhaitait que, contrairement au projet initial, le calcaire des carrières locales soit utilisé de manière aussi ostensible que la brique. En 1934, suite à la loi sur la coéducation, il est décidé de réunir filles

et garçons dans la même école. Une nouvelle classe est aménagée dans l'école de garçons et la petite mairie est construite par l'entrepreneur Maurice Bourgoïn, selon les plans dressés par l'architecte Marcel Jacquet. La même année, l'ancienne école de la rue Saint-Éloi, désaffectée, est revendue à des particuliers.

L'école est agrandie en 1949, en 1957, puis récemment en 2010. L'ancien logement de l'instituteur et l'ancienne mairie, suite à son transfert au centre du bourg, accueillent désormais la bibliothèque municipale.

L'école et l'ancienne mairie (actuellement bibliothèque).



Le plan de l'ancienne mairie par Marcel Jacquet, 1933 (Archives départementales de la Sarthe 2 O 340/5).





La maison dite "Chalet aux Roses".



Une cheminée en marbre.



Anciens logements de tisserands de la rue Saint-Éloi.

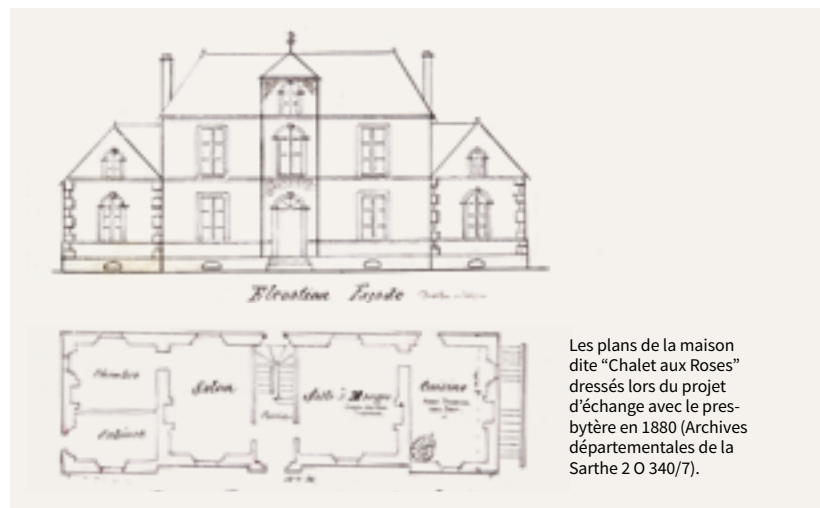
8 MAISON DITE "CHALET AUX ROSES"

Cette grande maison bourgeoise fut édifée dans les années 1860-1870, en deux étapes : le corps central d'abord, puis les deux pavillons latéraux. Un grand parc existait déjà à l'arrière. En 1880, la propriété fut proposée au conseil municipal pour remplacer le vieux presbytère du XVI^e siècle, situé à l'ouest du bourg. Le projet échoua, le curé s'étant brouillé avec la municipalité suite à ses propos inconvenants prononcés à la cérémonie du 14 juillet 1880. Offusqué, le conseil municipal se contenta de faire de maigres réparations au vieux presbytère. Les plans de la maison dressés en 1880 montrent que celle-ci ne fut que très peu modifiée par la suite. Les toitures furent reprises dans le 1^{er} quart du XX^e siècle pour créer des demi-croupes en façade, leur donnant un aspect plus pittoresque qui valut à la demeure le surnom de "Chalet aux Roses".

9 LOGEMENTS DE TISSERANDS

La forme de la toiture de cette maison incite à penser qu'elle date au moins du XVI^e siècle. Elle a vraisemblablement abrité deux anciens logements de tisserands, caractérisés par leurs caves ou soubassements semi-enterrés où se trouvait le métier à tisser, surmontés de la pièce à vivre acces-

sible par un petit escalier extérieur. L'escalier de droite a conservé sa forme originelle, bien que complété par deux garde-corps ; celui de gauche a été reconstruit ou remanié tardivement, peut-être parce qu'il s'avancait trop sur la rue. On trouve plusieurs maisons de ce type dans la rue Saint-Éloi, toutefois plus récentes.



Les plans de la maison dite "Chalet aux Roses" dressés lors du projet d'échange avec le presbytère en 1880 (Archives départementales de la Sarthe 2 O 340/7).



Le restaurant du Panier Fleuri.



La mairie.



Un détail des boiseries du bureau du maire.

10 AUBERGE DU PANIER FLEURI

La maison actuelle fut vraisemblablement construite à la fin du XIX^e siècle à l'emplacement d'un bâtiment plus ancien : les fenêtres de l'étage de la façade principale et les pilastres* d'angles à bossages datent de cette période. Des vues anciennes montrent le café qui existait à cet emplacement au début du XX^e siècle, nommé le café du Globe et le café de l'Ouest. Bien que l'enseigne ne le laisse pas entrevoir, l'établissement pouvait également loger les voyageurs. Des chambres étaient disponibles dans une annexe, une maison du XVIII^e siècle aujourd'hui au 5, avenue de Bretagne. Dans le 2^e quart du XX^e siècle, l'établissement appartient aux époux Legrand qui le placent sous l'enseigne du Panier Fleuri, d'abord auberge puis restaurant. On doit aux Legrand l'agrandissement des bâtiments, par

rattachement d'une maison à l'arrière, et le remaniement complet des façades dans un style néo-régionaliste qui le distingue des autres constructions du bourg de Sceaux. Dans un premier temps, la façade sur la rue Saint-Éloi est décorée d'un faux pan-de-bois. Ensuite, la toiture est remaniée pour créer une demi-croupe* en façade à la place d'une ancienne lucarne.

La mairie depuis la place (ancien parc).



L'escalier de la mairie.



11 MAISON DU XVIII^e SIÈCLE (MAIRIE)

Cette maison, construite dans le 4^e quart du XVIII^e siècle, fut l'une des premières à border la nouvelle route royale de Paris à Nantes dans le bourg de Sceaux. Le commanditaire pourrait être Pierre Nezan, notaire à Sceaux entre 1763 et 1802. La mairie y est transférée en 1992 et le parc est alors transformé en parking. Les façades principales comportent chacune quatre travées de grandes ouvertures en arc segmentaire*, avec encadrements et agrafes* saillants.

Une corniche en pierre de taille court tout autour du bâtiment. La toiture, à longs pans et à croupes, est couverte d'ardoises et sommée d'épis de faîtage en zinc. L'intérieur conserve ses dispositions d'origine avec un vestibule où se trouve l'escalier en bois (la première marche est en pierre) rampe sur rampe pourvu de balustres. La pièce servant actuellement de cabinet du maire est décorée de boiseries. La cheminée de la salle du conseil et celles de deux anciennes chambres ont conservé leur décor de moulures chantournées, de pilastres cannelés, de motifs végétaux et de coquilles typiques du style rocaille du XVIII^e siècle.

L'ancienne poste.



Des détails des décors de céramique de la maison 6 avenue de Bretagne.



La maison 6 avenue de Bretagne.

12 LA POSTE

Le projet de construction d'une nouvelle poste, envisagé à la fin des années 1930, est repoussé par la Seconde Guerre mondiale. Des plans et devis sont fournis par l'architecte parisien Guy Barbé en 1946, rejetés par le conseil municipal. L'élaboration du second projet est confiée à l'architecte Marcel Jacquet de la Ferté-Bernard. Les travaux sont réalisés par l'entrepreneur Jean Bertoletto de Connerré entre août 1953 et février 1954. Le bâtiment s'inspire nettement de la maison médiévale, avec les pignons découverts, les hauts gâbles des lucarnes et les trois petits trous pouvant évoquer un pigeonnier. On retrouve également le vocabulaire de l'architecture de villégiature dans l'imbrication des volumes, la façade en pignon et le parement de pierres ornant le solin. Le bâtiment a été désaffecté et vendu en 2008.

13 MAISON À DÉCORS DE CÉRAMIQUE

Selon les matrices cadastrales, cette maison toute simple et très représentative de l'habitat de Sceaux est construite en 1841. Les cartes postales anciennes permettent de situer la transformation de la façade et la réalisation de l'étonnant décor en tessons de verre et de céramique, malheureusement non documentée, entre 1906 et 1923. Les décors de ce type sont très rares en Perche Sarthois et aucun ne semble aussi élaboré que celui-ci. Il dessine de grands cadres entre les ouvertures, une étoile à cinq branches au-dessus de la porte, des croissants de lune encadrant une roue au-dessus des fenêtres.



ROBERT CHARLES (1847-1887) ET SAMUEL MENJOT-D'ELBENNE (1850-1933)

Robert Charles et Samuel Menjot-d'Elbenne sont deux figures emblématiques de l'archéologie et de l'historiographie en Perche Sarthois à la fin du XIX^e siècle. Le premier, manœuvre originaire de La Ferté-Bernard, fut abbé et professeur aux collèges de Pontlevoy et de Saint-Calais. Il était fils de Léopold Charles, lui-même érudit qui décrit en 1868 les substructions antiques du manoir de La Cour à Sceaux-sur-Huisne. Le second, aristocrate, propriétaire du domaine de Couléon à La Chapelle-Saint-Rémy, maire de Beillé, fut diplomate attaché au ministère des Affaires Étrangères. Membre de plusieurs sociétés savantes, il publia de nombreux ouvrages et articles sur l'histoire du Maine. Le parcours des deux hommes se croise à Sceaux-sur-Huisne en 1877 lors de la fouille de la villa gallo-romaine, un site déjà signalé au début du XIX^e siècle. En 1878, Robert Charles en fait une communication au Congrès archéologique de France. Suite au décès de ce dernier, à seulement 40 ans, Samuel Menjot-d'Elbenne poursuivra seul l'étude du site en 1897 et publiera un article très détaillé dans la revue *Province du Maine* en 1928.

1 Photographie de Robert Charles, années 1880 (Archives départementales de la Sarthe 13 F 34).

2 Photographie de Samuel Menjot-d'Elbenne, début du XX^e s. (Archives départementales de la Sarthe BIB AA 259).

LEMOUE

Arc segmentaire : (ou arc surbaissé) arc couvrant une baie fait d'un segment de cercle inférieur au demi-cercle.

Agrafes : ornement en relief mouluré semblantagrafer les moulures d'un arc.

Ballet : sorte d'auvent, généralement en bois comme celui de Saint-Martin-des-Monts ou plus rarement maçonné comme celui de Bouër, placé devant la porte d'une église. Il servait avant la Révolution à abriter les réunions de la communauté d'habitants.

Demi-croupe (toit à) : toit dont les deux longs pans sont réunis à leur extrémité par un petit versant triangulaire qui ne descend pas jusqu'à leurs bases, à la différence de la croupe.

Dîme : du Moyen Âge à la Révolution française, impôt, en nature ou en argent, correspondant à l'origine au dixième des récoltes et versé au profit de l'Église afin de permettre au clergé l'exercice du culte, l'entretien de l'église et l'assistance aux pauvres.

Entraît : dans une charpente, pièce de bois horizontale qui lie à leur base les arbalétriers (pièces de bois obliques supportant la couverture). L'entraît repose sur les murs gouttereaux.

Fief : bien, revenu ou terre concédé par un seigneur à son vassal.

Meneau : élément structurel vertical, généralement en pierre de taille, divisant verticalement une baie.

Pilastre : élément vertical encastré dans un mur et formant une faible saillie rectangulaire, il est complété d'une base et d'un chapiteau.

Poinçon : dans une charpente, pièce verticale reliant l'entraît aux arbalétriers (pièces de bois obliques supportant la couverture).

Prieuré : dépendance d'une abbaye, comprenant un petit nombre de moines placés sous l'autorité d'un prieur, lui-même subordonné à l'abbé. Un prieuré simple, contrairement au prieuré-cure, n'assure pas de charge paroissiale.

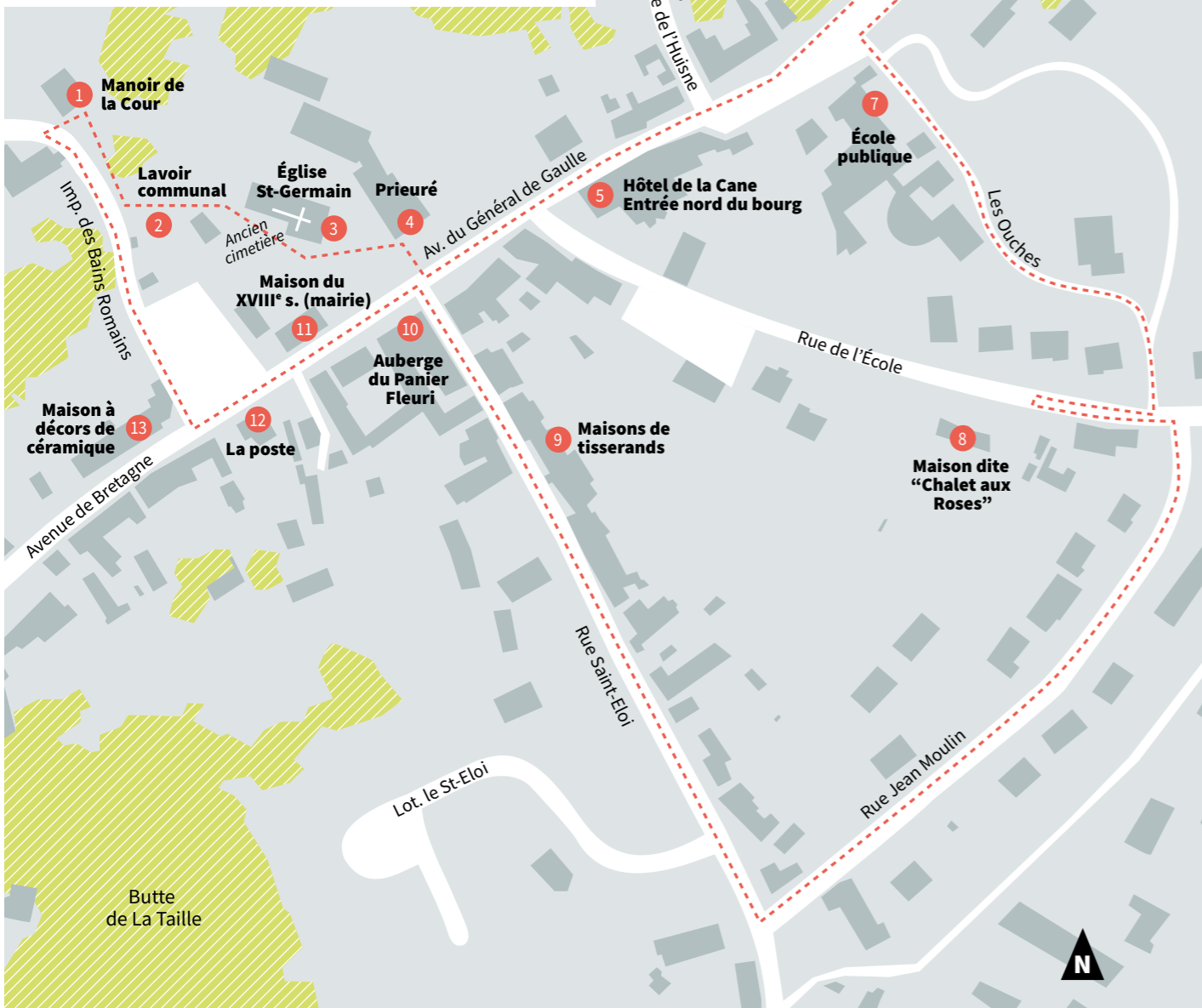
Retable : du latin *retro tabula altaris* qui signifie en arrière de l'autel. Décor architectural vertical formant la contre table de l'autel d'un édifice religieux, il comprend généralement un cadre et, au centre, un tableau ou un décor sculpté.

Style rocaille : style décoratif en vogue au XVIII^e s. sous la Régence et le règne de Louis XV. Inspiré de la nature, en particulier des coquillages, rochers, feuillages, il se caractérise par un décor souvent foisonnant aux lignes courbes.

Villa gallo-romaine : établissement rural au cœur d'un grand domaine agricole comprenant un ensemble de bâtiments liés aux productions agricoles et une résidence pourvue d'équipements de confort.

SCEAUX/HUISNE

PARCOURS DANS LE BOURG Distance totale : 1,3 km



Le coteau du bourg de Sceaux depuis la vallée de l'Huisne.
(Photo : CEMJIKA - Perche Sarthois 2018)

Document édité en 2019 par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois à 3000 exemplaires, sur papier issu de forêt gérées durablement, certifié PEFC.

Rédaction : Pierrick Barreau, chargé de mission Inventaire du patrimoine.
Suivi éditorial : Sylvie Lemerrier, animatrice de l'architecture et du Patrimoine.
Crédits photographiques sauf mentions contraires : Région des Pays de la Loire - Inventaire général. Pierre-Bernard Fourny.

Remerciements : au service régional de l'Inventaire des Pays de la Loire, à l'équipe municipale de Sceaux-sur-Huisne et aux agents communaux, aux habitants et commerçants de la commune pour avoir chaleureusement ouvert leurs portes et fait part de leurs connaissances et souvenirs ainsi qu'aux propriétaires de cartes postales qui ont bien voulu partager leurs collections.



Le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions proposées. Aujourd'hui un réseau de 190 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, les pays de la Vallée du Loir, des Coëvrons-Mayenne, du Vignoble Nantais ainsi que les villes de Vendôme, Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes à destination des visiteurs individuels du printemps à l'automne et toute l'année pour les groupes.

“BIEN DES GÉNÉRATIONS ONT VÉCU SUR CE POINT, SÉDUITES SANS DOUTE PAR LA BEAUTÉ DU SITE, PAR LA RIANTE VALLÉE DE L’HUISNE QUI SERPENTE AU MILIEU DES PRAIRIES, ET PAR LES SOURCES ABONDANTES QUI JAILLISSENT EN MINCES FILETS D’EAU ET FÉCONDENT LE SOL QU’ELLES ARROSENT..”

Robert CHARLES. “*Découverte de thermes romains à Sceaux*”, Congrès archéologique de France, 1878.

Fondé en 1964 par André Malraux, l’Inventaire général du patrimoine culturel a pour mission de “recenser, étudier et faire connaître” le patrimoine urbain, architectural, artistique et mobilier de la France. Depuis 2004, cette compétence a été transférée aux Régions.

Ainsi, la Région des Pays de la Loire poursuit cette mission sur l’ensemble du territoire régional, en partenariat avec les communes et leurs groupements, les Départements, les Pays.

Les résultats des études d’inventaire réalisées forment des dossiers largement documentés sur les œuvres retenues accessibles à tous.

Situé au nord-est de la Sarthe, le Pays du Perche Sarthois forme un territoire de transition et de diversité à la limite des aires géographiques du Maine, de la Normandie et du Val de Loire. Il offre une mosaïque de paysages, des collines du Perche au plateau calaisien, dont il résulte une grande variété architecturale.

Depuis 2006, le Pays mène, en partenariat avec la Région des Pays de la Loire, l’inventaire du patrimoine de son territoire. En 2017, une nouvelle étude a été engagée afin d’étudier les bourgs, à travers leur morphologie, leur architecture et leurs relations avec l’espace rural.

Parmi les douze bourgs retenus pour une recherche approfondie, Sceaux-sur-Huisne présente la particularité d’une occupation sans doute continue depuis la période gallo-romaine, avec des édifices emblématiques pour chaque époque.

Ce circuit vous propose de partir à la découverte d’une partie de ce patrimoine identifié pendant l’inventaire. Majoritairement privés, les lieux présentés sont plus ou moins visibles de la voie publique. Merci de ne pas pénétrer à l’intérieur des propriétés et de respecter l’intimité des habitants.

Pays d’art et d’histoire du Perche Sarthois
24 avenue de Verdun, 72400 La Ferté-Bernard
02 43 60 72 77 / perche-sarthois@orange.fr
www.perche-sarthois.fr  

Mairie de Sceaux-sur-Huisne
2 av. de Bretagne, 72160 Sceaux-sur-Huisne
02 43 93 40 12 / mairie@sceaux-sur-huisne.fr
www.sceauxsurhuisne.fr

